

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JACQUES BIGRAS

LE CONCEPT DE SOI CHEZ LES VIOLEURS

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental.....	4
1.1 Le concept de soi: les perspectives proposées.....	6
1.1.1 Approche sociale.....	8
1.1.2 Approche idiosyncrasique.....	12
1.1.3 Approche socio-idiosyncrasique.	16
1.2.0 Les études différentielles sur les violeurs.....	17
1.2.1 La classification de Groth.....	18
1.2.1.1 Les violeurs contrôleurs.....	20
1.2.1.2 Les violeurs vengeurs.....	22
1.2.1.3 Les violeurs sadiques.....	23
1.2.1.4 Les violeurs de groupe.....	24
1.2.2 La classification de Cohen et al.....	25
1.2.2.1 Violeurs où l'agressivité est une motivation domi- nante.....	26
1.2.2.2 Violeurs chez qui l'impulsion sexuelle est la moti- vation dominante.....	28
1.2.2.3 Violeurs où il y a mixité d'agressivité et de sexua- lité.....	28
1.2.3 Eléments de synthèse de la perspective phénoméno- logique.....	29

1.3	L'hypothèse.....	34
Chapitre II - Description de l'expérience.....		35
2.1	L'instrument comme tel.....	37
2.2	Etudes antérieures utilisant le T.S.C.S.....	44
2.3	Sélection des sujets, hypothèse et expérimentation.	47
2.3.1	Les sujets.....	47
2.3.2	Définition des variables.....	48
2.3.3	Formulation de l'hypothèse.....	50
2.3.4	Déroulement de l'expérience.....	50
Chapitre III - Analyse des résultats.....		51
3.1	Méthode d'analyse.....	52
3.2	Résultats.....	53
3.2.1	Estime de soi.....	53
3.2.2	Concept de soi physique.....	54
3.2.3	Concept de soi moral-éthique.....	55
3.2.4	Concept de soi personnel.....	56
3.2.5	Concept de soi familial.....	57
3.2.6	Concept de soi social.....	58
3.2.7	Autres résultats.....	59
3.3	Interprétation des résultats.....	61

Conclusion.....	66
Appendice A - Instrument expérimental.....	70
Appendice B - Résultats individuels.....	79
Références.....	82

Sommaire

. Le présent travail porte sur l'étude de quelques aspects du concept de soi des différents groupes de violeurs qui se retrouvent dans la communauté. Un examen sommaire de diverses recherches sur les violeurs révèle l'existence de typologies très utiles pour approfondir l'étude de la problématique de ces délinquants.

La présente recherche a donc pour objectif de déterminer s'il existe des différences au niveau du concept de soi chez trois groupes de violeurs: violeurs contrôleurs, violeurs vengeurs et violeurs de groupe.

L'expérimentation a un caractère exploratoire et s'est effectuée à l'aide du "Tennessee Self Concept Scale".

Globalement, les résultats montrent qu'il n'existe pas de différences significatives au niveau du concept de soi parmi les trois catégories de violeurs: contrôleurs, vengeurs et de groupe. Cependant, les résultats obtenus démontrent l'existence de certaines caractéristiques du soi chez les violeurs.

Introduction

Le phénomène de la délinquance sexuelle suscite depuis longtemps la préoccupation des êtres humains. Cela est encore plus vrai dans la société industrielle et particulièrement dans la société contemporaine, où l'augmentation substantielle des crimes de viol inquiète profondément tout autant les individus que les institutions sociales.

Ce malaise que le taux de criminalité sexuelle suscite dans la conscience sociale trouve une correspondance à sa mesure dans les préoccupations scientifiques contemporaines. En effet, de nombreux chercheurs en sciences humaines et médicales ont voulu, au cours des cinquante dernières années surtout, cerner de près la problématique des violeurs. Les voies d'explication et de rééducation ont été élaborées dans tous les sens sur ce domaine.

Il est à noter que la plupart de ces tentatives ont été menées suite à l'examen approfondi des différents comportements des violeurs. Faisant l'objet des recherches à caractère sociologique ou criminologique et démontrant l'importance de la culture et du milieu environnant, les études nous proposent différentes classifications des violeurs. Ces classifications permettent de distinguer différents groupes de violeurs selon des caractéristiques spécifiques sur plusieurs niveaux. Cependant, elles nous informent peu sur les aspects phénoménologiques des différents groupes.

Or, considérant la nature diversifiée des violeurs, on peut s'interroger sur les différences existant au niveau du concept de soi. Celles-ci peuvent être considérées comme essentielles pour la compréhension de la problématique des violeurs et l'intervention auprès d'eux. Des études ont largement employé le concept de soi comme principale variable de mesure avec le postulat théorique qu'il est une variable importante et déterminante du comportement et que l'étude du concept de soi d'un individu fournit des renseignements de première importance dans la compréhension et la prédiction de son comportement.

Voilà ainsi défini ce qui constitue le propos même de la présente recherche. De façon plus spécifique, nous entendons prolonger ici, au niveau du concept de soi, l'effort exploratoire entrepris par Groth (1979). Cet auteur en est venu à isoler quatre groupes de violeurs: violeurs contrôleurs, violeurs vengeurs, violeurs de groupe et violeurs sadiques. Cette classification va servir d'axe de référence à nos propres travaux.

Le présent mémoire se divise en trois parties essentielles. La première s'attachera à produire une revue sommaire des diverses approches de l'étude du concept de soi et des violeurs, ce qui permettra, au chapitre II, de déterminer les variables qu'il importera de mesurer. On trouvera au même chapitre une description de l'échantillon et de l'instrument de mesure utilisée ainsi qu'un compte rendu de l'expérience. Le chapitre III contient la présentation et l'interprétation des résultats.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

Le but de ce chapitre est de rendre compte de la façon dont les auteurs les plus en vue ont circonscrit le champ du concept de soi chez les violeurs.

En fait, un relevé des recherches effectuées permet d'affirmer qu'aucun auteur ne s'est penché de façon spécifique sur la question du concept de soi chez les différents groupes de violeurs. C'est à travers des classifications énoncées par plusieurs de ces auteurs qu'il est possible de retrouver des informations éparses qui touchent ou qui déterminent la nature du concept de soi chez les délinquants de ce type.

De plus, les nombreuses recherches effectuées sur le concept de soi nous obligent à souligner les aspects importants qui doivent être relevés afin, d'une part, de mieux comprendre la matière du concept de soi et, d'autre part, afin de mieux cerner par la suite différentes données psycho-dynamiques de la personnalité des violeurs. C'est pourquoi, il sera utile en premier lieu d'effectuer au cours de ce chapitre un bref résumé des études importantes qui touchent le concept de soi pour pouvoir ensuite aborder la thématique des différences entre les quatre types de violeurs au niveau de la nature du soi.

1.1 Le concept de soi: les perspectives proposées

Il importe de jeter un regard sur les travaux des principaux auteurs qui ont déterminé le champ d'analyse du concept de soi.

Dans son célèbre ouvrage intitulé "Principles of psychology", William James (1890 voir: James, 1909) élabore les fondements d'une perspective qui provoquera par la suite de nombreux travaux traitant du concept de soi. Il cherchera à faire ressortir la dimension sociale du soi (Cooley, 1902: voir Cooley, 1968; Mead, 1934) et l'influence de l'autre dans la prise de conscience de soi. Il identifia trois dimensions: le soi matériel, qui comprend le corps et les vêtements, la famille et les proches, le foyer avec tout ce qu'il contient et à quoi l'on s'attache; le soi social, ayant trait à la considération que l'individu ressent dans son milieu, particulièrement par rapport à des personnes significatives; le soi spirituel constitué des facultés, dispositions, capacités physiques et intellectuelles, préoccupations, tendances et aspirations que la personne reconnaît comme constitutives de sa personnalité ("pur ego"): c'est une dimension qui réfère à peu près à ce qu'on appelle aujourd'hui, le sens d'identité ou de continuité entre les divers sois.

Suivant ces composantes du soi, James définira le soi comme la somme totale de tout ce que l'individu peut appeler sien, non seulement son corps et ses capacités physiques mais ses vêtements et sa maison, son conjoint et ses enfants, ses ancêtres et amis, sa réputation

et son travail, ses terres et ses chevaux (L'Ecuyer, 1978).

En somme, pour James, le soi consiste en tout ce qui peut être appelé sien ou faire partie de soi. On dénote déjà dans cette conception, le caractère multidimensionnel du concept de soi et l'idée d'une organisation hiérarchique des divers éléments du concept de soi entre eux.

Par la suite, les auteurs ont élaboré différentes manières d'aborder et de décrire les éléments reliés au concept de soi. Cooley (1902: voir Cooley, 1968), Mead (1934), Sarbin (1954), Gordon (1968) et plusieurs autres ont cherché à mettre en lumière l'influence du milieu social dans le processus de structuration du concept de soi. D'autres auteurs, Combs et Snygg (1949), Symond (1951), Super (1963), Hall et Lindsey (1970), L'Ecuyer (1978), Fitts (1965) et plusieurs autres optèrent pour une approche que nous qualifierons d'idiosyncrasique c'est-à-dire une approche qui insiste davantage sur l'importance des facteurs internes au sujet dans la constitution de son concept de soi. D'autres auteurs, tels Allport (1970), Rogers (1955) et Staines (1954) peuvent se situer entre les deux puisqu'ils abordent le concept de soi sur les deux plans.

De plus, à l'intérieur de ces trois grandes catégories, des auteurs (Gordon, 1968; L'Ecuyer, 1973; Super, 1963; Fitts, 1965; Allport, 1970) mettent l'accent sur l'aspect multidimensionnel contrairement à d'autres (Cooley, 1902: voir Cooley, 1968; Combs et Snygg, 1949) qui décrivent le soi selon une direction unidimensionnelle.

Pour les besoins de cette recherche, il serait sans doute inutile de décrire toutes les études de ces auteurs, mais la description des principaux représentants des trois approches paraît pertinente puisqu'elle permet de mieux comprendre les différents éléments du concept de soi.

1.1.1 Approche sociale

George Herbert Mead (1934) peut être considéré comme le représentant typique de cette approche. Il considère le soi comme objet de connaissance plutôt que comme un système de processus. Pour lui, le soi est formé socialement. Selon lui, le début de l'existence est marqué par l'absence de soi parce que la personne ne peut intégrer son expérience directement. Elle peut expérimenter l'autre comme objet, mais elle ne peut pas se considérer elle-même comme objet. Ce n'est que par l'accumulation des réactions des autres individus sur elle-même comme objet que la personne apprend à se percevoir elle-même comme objet et à avoir des attitudes et sentiments sur elle. Le soi ne peut être éveillé que par des stimuli sociaux. Cette théorie peut être invoquée pour rendre compte de la formation du soi chez les différents groupes de violeurs. Les recherches de Groth (1979) notamment s'en inspirent. L'individu peut développer un certain nombre de facettes de soi dont chaque élément représente un ensemble de réponses acquises de différents groupes sociaux. La personne peut ainsi développer un "soi familial" qui représente les attitudes exprimées par ses professeurs et ses camarades, etc...

Les travaux de Mead ont permis de croire à l'importance des relations sociales qu'entretient l'individu au sein de son groupe d'appartenance. En effet, l'homme adopte des attitudes sociales organisées du groupe ou de la communauté à laquelle il appartient et le soi de chaque individu n'existe qu'en relation avec d'autres "sois".

Gordon (1968) propose quant à lui une conception qui se révèle à la fois plus structurée et plus complète que la précédente puisqu'il divise le soi en huit rubriques majeures composées de catégories plus spécifiques faisant ainsi ressortir le caractère multidimensionnel du concept de soi. Le tableau 1 présente ces rubriques de Gordon.

Pour Gordon, le concept de soi est un système organisé d'une multitude d'éléments en constante interaction les uns par rapport aux autres. Ces divers éléments composant le concept de soi sont formés dès le tout jeune âge à travers le processus de socialisation et plus particulièrement en interaction avec les personnes vraiment significatives. Les éléments ainsi dégagés font référence à l'identité sociale, c'est-à-dire à la mesure dans laquelle l'individu à l'intérieur de ce qu'il verbalise de ses perceptions personnelles s'associe à quelqu'un ou s'en dissocie, se considère comme partie intégrante ou comme à l'extérieur du rôle social contenu dans cette perception.

Tableau 1

Description des rubriques et des catégories
qui composent le concept de soi,
selon Gordon (1968)

1. Caractéristiques attributives ("ascribed characteristics")

- le sexe
- l'âge
- le nom
- l'héritage national et racial
- l'appartenance religieuse

2. Rôles et appartenances ("memberships")

- les rôles parentaux
- les rôles occupationnels
- les rôles d'étudiants
- les affiliations politiques
- le statut social
- la territorialité et la citoyenneté
- l'appartenance à un groupe en interaction

3. Les identifications abstraites

- l'aspect existentiel ou individualisant
- l'appartenance à une catégorie abstraite
- les références à une idéologie ou à des systèmes de pensée.

4. Intérêts et activités

- jugements, goûts, choses aimées
 - préoccupations intellectuelles
 - activités artistiques
 - autres activités
-

Tableau 1
(suite)

Description des rubriques et des catégories
qui composent le concept de soi,
selon Gordon (1968)

5. Références matérielles

- possessions et ressources
- soi physique et image corporelle

6. Sens ou sensations de soi

- compétence (reliée à l'aspect adaptatif)
- détermination de soi (reliée à la tentative d'atteindre les buts fixés)
- unités (reliées à l'intégration, au sens de consistance et de continuité)
- valeur morale (reliée au maintien du niveau d'organisation de la personne)

7. Caractéristiques personnelles

- le style interpersonnel (i.e. la façon typique d'agir)
- le style psychique ou la personnalité (i.e. la façon typique que je pense et que je me sens)

8. Significations externes

- les jugements imputés aux autres
 - les références situationnelles
 - les réponses non codifiables
-

Tels sont les principaux éléments que révèle une étude de l'approche sociale de la structuration du soi. Pour les auteurs évoqués, le concept de soi ne peut émerger que dans la communication avec les autres; le soi résulte alors de la complémentarité du soi et de l'autre. Il sera intéressant de voir ultérieurement de quelle façon ces hypothèses peuvent être appliquées au cas des violeurs.

1.1.2 Approche idiosyncrasique

Dans l'approche idiosyncrasique, les auteurs mettent davantage l'accent sur les facteurs internes dans le processus d'émergence du concept de soi. On dit alors que la perspective d'approche du soi est davantage celle du "Qui suis-je" que celle du "Qui suis-je en relation avec autrui".

Tout en reconnaissant le rôle de l'autre dans la différenciation du concept de soi, les auteurs tenants de cette perspective (Symond, 1951; Hall et Lindsay, 1970; Combs et Snygg, 1949; Super, 1963; L'Ecuyer, 1978) considèrent que les mécanismes perceptuels sur lesquels reposent tout le phénomène de la perception de soi demeurent avant tout des mécanismes internes. Ils mettent constamment l'accent sur la possibilité d'opérer une sélection, une équilibration entre les perceptions proposées au sujet par l'extérieur et celles qu'il a lui-même pour parvenir finalement à une conception tout de même individualisée et personnalisée de soi.

Combs et Snygg (1959) paraissent constituer les précurseurs immédiats de cette approche. Le concept de soi semble être une organisation

(Gestalt) des perceptions que l'individu voit comme caractéristiques de lui, comme descriptives du "je" et du "moi". Ils apportent la notion de champ phénoménal qui comprend tout ce dont une personne est consciente au moment de l'action. Tous les comportements et les actions de l'individu sont déterminés et rattachés au champ phénoménal. Dans celui-ci, chaque personne différencie un soi phénoménal constitué de tout ce qu'elle perçoit comme particulier ou caractéristique d'elle-même. Le comportement de tout individu serait le résultat de sa perception de la réalité plutôt que de la réalité elle-même.

Ces memes auteurs se sont appliqués à démontrer le caractère prioritairement déterminant de la signification des choses telles que perçues par l'individu dans l'organisation du comportement. Ils ont de plus décrit le concept de soi selon un modèle unidimensionnel, contrairement à L'Ecuyer (1978).

Pour ce dernier auteur, en effet, le concept de soi se définit comme une organisation complexe, réunissant quelques éléments fondamentaux ou certaines caractéristiques globales et générales autour desquelles sont regroupé un certain nombre d'aspects plus spécifiques. Pour lui, le concept de soi s'articule sur trois paliers successifs. Un premier palier se compose de quelques dimensions fondamentales qu'il conviendrait d'appeler des "structures". Chacune de ces structures recouvre quelques régions plus délimitées du concept de soi, qui partagent entre elles des caractères communs. Enfin, chacune de ces régions plus délimitées - appelées "sous-structures" - se fractionne à son tour en un ensemble d'éléments beaucoup plus

spécifiques: les "catégories".

L'Ecuyer détermine plus précisément cinq structures susceptibles de représenter les dimensions fondamentales du concept de soi: le "soi matériel" (perceptions relatives au corps de la personne et à tout ce que celle-ci peut posséder), le "soi personnel" (perceptions relatives à la description de soi en termes de qualités, défauts, aptitudes, intérêts,... et pouvant également impliquer le sens de continuité), le "soi adaptatif" (perceptions relatives à des jugements de valeur que la personne peut effectuer à propos d'elle-même et relatives à l'action qu'elle pose dans le but de maintenir son adaptation), le "soi social" (perceptions qui impliquent que l'individu sort de lui-même en vue d'intégrer la réalité sociale) et le "soi-non-soi" (perceptions relatives à la séparation ou à la différenciation entre ce qui est soi et ce qui se rapporte à autrui, ce dernier pouvant représenter aussi bien un objet qu'une personne).

L'articulation des différentes structures, sous-structures et catégories constituent l'organisation interne (ou profil) du concept de soi. Le tableau 2 reproduit l'organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi selon cette conception.

L'Ecuyer a également pu mettre en évidence le fait que les différentes structures, sous-structures et catégories du concept de soi se répartissent sous forme de profils. Dans ces profils, quelques éléments (structures, sous-structures et catégories) se révèlent dominants (perceptions centrales), certains sont de moindre importance (perceptions intermédiaires), tandis que les autres sont relativement peu importantes (perceptions secondaires).

Tableau 2

La conception du concept de soi selon L'Ecuyer (1978)

1. <u>Soi matériel:</u>	Soi somatique	<ul style="list-style-type: none"> - traits et apparence - condition physique
	Soi possessif	<ul style="list-style-type: none"> - possession d'objets - possession de personnes
2. <u>Soi personnel:</u>	Image de soi	<ul style="list-style-type: none"> - aspirations - énumérations d'activités - sentiments et émotions - goûts et intérêts - capacités et aptitudes - qualités et défauts
	Identité de soi	<ul style="list-style-type: none"> - dénomination simples - rôle et statut - consistance - idéologie - identité abstraite
3. <u>Soi adaptatif:</u>	Valeur de soi	<ul style="list-style-type: none"> - compétence - valeur personnelle
	Activité du soi	<ul style="list-style-type: none"> - stratégie d'adaptation - autonomie - ambivalence - dépendance - actualisation - style de vie
4. <u>Soi social:</u>	Préoccupations et activités sociales	<ul style="list-style-type: none"> - réceptivité - domination - altruisme
	Référence au sexe	<ul style="list-style-type: none"> - référence simple - attrait et expérience sexuels
5. <u>Soi-non-soi:</u>	Référence à l'autre	
	Opinion des autres sur soi	

La conception multidimensionnelle de L'Ecuyer mérite d'être retenue, puisqu'elle présente une organisation interne assez complexe des éléments constitutifs du concept de soi en structures, sous structures et catégories, d'autant plus que cet auteur a pu démontrer expérimentalement l'existence de ces éléments.

1.1.3 Approche socio-idiosyncrasique

A mi-chemin entre les tenants d'une approche sociale et ceux de l'approche idiosyncrasique, nous retrouvons ces auteurs (Allport, 1970; Rogers, 1955; Staines, 1954) qui tiennent compte autant de l'influence des autres que de celle du champ phénoménal dans la structuration du concept de soi.

C'est la nature des travaux et des écrits de Rogers qui ont presque subitement déclenché les recherches dans le domaine du vécu expérientiel en général et du concept de soi en particulier. Pour Rogers, le concept de soi est la configuration expérientielle composée des perceptions se rapportant au soi, aux relations du soi avec autrui, avec le milieu et avec la vie en général ainsi que des valeurs que le sujet attache à ces diverses perceptions. Cette conception de Rogers devait se refléter dans ses propres travaux, qui, on le sait, ont marqué la psychothérapie existentielle.

En considérant la littérature abondante publiée sur le concept de soi, il est facile d'y remarquer la diversité des positions et des

hypothèses qui y sont proposées. Cette diversité apporte des théories sur lesquelles d'autres chercheurs se penchent afin d'explorer des champs nouveaux.

Nous verrons ultérieurement quel éclairage ces hypothèses peuvent apporter à l'étude psycho-dynamique des violeurs. Il importe au préalable de jeter un regard sur les aspects différentiels caractérisants ces types de délinquants et ce sera là l'objet de la présente section.

1.2.0 Les études différentielles sur les violeurs

Il serait certes inutile de décrire toutes les typologies existantes et relatives aux violeurs. Différents auteurs (Gebhard, Pomeroy, Gagnon et Christenson, 1965; Amir, 1967; Shurr et Gager, 1976) se sont attachés aux aspects comportementaux des violeurs. Gebhard et al., (1965) ont élaboré une étude magistrale sur tous les délinquants sexuels. Pour ces derniers auteurs, les violeurs sont des "agresseurs adultes hétérosexuels", ("offenders vs adults"). Ils se sont efforcés de décrire le comportement de ces agresseurs lors des délits ainsi que leur origine socio-économique. Amir (1967), de son côté, les a groupés en trois catégories: les violeurs pour qui le crime est effectué dans le but unique de renforcer leur rôle au sein du groupe, ceux chez qui l'acte devient un rôle social, ceux chez qui l'acte peut être dû à des circonstances spéciales: le stress, par exemple.

D'autres auteurs (Hirsch, 1977) ont classifié les violeurs selon le type de victime qu'ils visaient: violeurs de femmes de 16 ans et plus, violeurs de femmes de 16 ans et moins, tentative de viol, attaques aux enfants, assaut sexuel sur une femme adulte, assaut sexuel sur un homme.

Les féministes (Clark et Lewis, 1977; Medea et Thompson, 1976) décrivent les violeurs selon le degré de culpabilité qu'ils ressentent suite à leur acte. Classifiant les violeurs sur une ligne continue, Clark et Lewis (1977) caractérisent le violeur qui se situe à une extrémité de cette ligne en ceci que le viol représente pour lui un acte sans conséquence parce qu'il voit les femmes comme des êtres qui ne peuvent être autonomes. A l'autre extrémité, on reconnaît le violeur qui rationalise son délit en décrivant sa victime comme un être qu'il aime et pour qui l'acte n'est qu'une forme de séduction.

Les typologies qui viennent d'être évoquées ne peuvent livrer des informations pertinentes sur la dynamique interne du violeur. Il en va tout autrement des typologies qui seront maintenant étudiées. Il va de soi d'accorder une attention particulière à celles qui renseigneront directement ou indirectement le lecteur aux données différentielles liées au concept de soi.

1.2.1. La classification de Groth

Nicolas Groth (1979) est incontestablement l'auteur dont les travaux ont éclairé le plus le domaine du concept de soi chez les violeurs. Une attention particulière sera accordée à la classification de cet auteur dans le cadre de cette recherche parce qu'elle occupera une place

centrale dans la conduite de cette recherche. Il paraît être l'auteur qui a fourni la description la plus détaillée des différents types de violeurs, celui qui a le mieux analysé leurs aspects phénoménologiques.

Dans un article, Burgess et Groth (1977) soutiennent que le viol est un acte pseudo-sexuel, c'est-à-dire un modèle de comportement sexuel où dominant le statut, l'agressivité, le contrôle comparativement à la satisfaction sexuelle. Ce postulat servira par la suite à orienter les études de Groth sur la question.

Selon Groth, en effet, le viol trahit un développement déficient; il met en lumière une identité de soi et une estime de soi qui sont déficitaires et appauvries. Ces inadéquacités sont surtout apparues à l'adolescence. Un problème d'identification sexuelle paraît évident dans les frustrations vécues par le sujet quant à l'image masculine qu'il désire exprimer. Il a de la difficulté à maîtriser l'image stéréotypée de "qu'est-ce que ça signifie être un homme".

Les violeurs ne peuvent affronter cette inadéquacité qui les assaille et qui les pousse sous certaines circonstances à se conduire de façon inappropriée et antisociale. C'est pourquoi, ils projettent la responsabilité de leur comportement sur des éléments externes comme la drogue, la boisson, le comportement ou l'habillement provocant de sa victime. Déjà, il est intéressant de noter combien cette inadéquacité peut influencer et déterminer le soi personnel des violeurs dans la perspective suggérée par L'Ecuyer (1978), Fitts (1965) et Gordon (1968).

Groth retrouvait trois composantes bien distinctes à travers tous les viols: la puissance, la colère et la sexualité. Ces trois facteurs coexistent selon une certaine intensité. C'est ce dernier aspect qui permet de différencier quatre types de violeurs.

1.2.1.1 Les violeurs contrôleurs

Pour ces délinquants, le viol constitue un test pour leur compétence. L'expérience du viol pour ce type de délinquant est un mélange d'excitation, d'anxiété, d'anticipation de plaisir et de peur. Ces délinquants tendent à trouver dans le viol quelques satisfactions sexuelles. L'assaut est décevant en ceci qu'il ne permet pas de réaliser les fantasmes. Ces derniers plongent le sujet dans un monde imaginaire: on reconnaît les résistances de la victime au début mais avec le temps celle-ci se laisse aller et après l'acte, elle lui demande de revenir. Il s'agit du même aspect relevé par Cohen et al., (1971), auteurs dont les théories seront décrites ultérieurement.

Le problème, c'est que ces fantasmes ne se réalisent pas et que par conséquent il ne peut se sentir rassuré par sa propre performance; il doit donc trouver une autre victime qui fera peut-être exactement comme il le souhaite.

Groth insiste sur l'homosexualité latente de ces violeurs, aspect qui a été noté par plusieurs auteurs (Cohen et all.; 1971, Rada; 1978, Hammer; 1971, West et all.; 1978). Selon Groth, l'assaut sexuel a pour mission de réaffirmer la virilité des violeurs. Ils se sentent anxieux

quant à leur masculinité ou leur identité. Le viol devient alors une façon de mettre de côté de telles peurs, d'affirmer leur hétérosexualité et de préserver leur virilité.

Cette quête d'identité sexuelle peut influencer la rubrique des "caractéristiques personnelles" dont fait mention les théories de Gordon (1968) sur la nature du soi. De plus, sous la sous-structure "référence au sexe", L'Ecuyer (1978) avait souligné la dimension des expériences sexuelles qui doivent influencer la nature du soi.

Les violeurs contrôleurs nient qu'ils aient dû contraindre leur victime aux relations sexuelles. Ils ont besoin de croire que la victime s'est réjouie de l'acte sexuel.

L'assaut a pu être déclenché par une menace que le violeur aurait perçue d'un homme, par le défi que lui aurait lancé une femme, par un événement qui aurait abaissé ses sentiments de compétence et d'estime de soi. Ces dernières expériences intensifient les sentiments d'inadéquacité non résolus, les sentiments de vulnérabilité et d'insécurité. Dans le viol, il essaie de rétablir son sentiment de puissance, d'identité et de valeur à travers l'acte sexuel. Il y recherche la puissance et le contrôle sur sa victime à travers l'intimidation.

Ce type de délinquant démontre peu d'habilité à négocier des relations interpersonnelles et se sent inadéquat dans sa vie sexuelle. Parce qu'il a peu d'avenue pour l'expression de ses sentiments et de sa personnalité, sa sexualité devient donc le centre, le noyau de son image de soi, de

son estime de soi.

1.2.1.2 Les violeurs vengeurs

Dans ce type d'assaut sexuel, le délinquant exprime sa colère, sa rage, son mépris et sa haine à l'égard de sa victime en la frappant, en l'assaillant sexuellement et en la forçant à commettre des actes dégradants ou à s'y soumettre.

Le viol représente pour lui l'offense ultime qu'il peut commettre à l'égard d'une autre personne. Le sexe devient son arme et le viol constitue l'expression ultime de sa colère. Pendant l'assaut, il parle peu et accomplit son acte assez rapidement. Il frappe, humilie, viole et s'enfuit. De tels assauts paraissent généralement non prémédités. Généralement, l'assaillant a du mal à expliquer son geste, il le rationalise en mentionnant qu'il était sous l'influence de l'alcool et/ou de la drogue.

L'objectif du viol pour ce type de délinquant repose sur le besoin de ventiler sa rage, sa haine et son mépris des femmes sur une victime qui demeure la représentante de ces dernières. Durant le viol, il peut avoir certaines difficultés à atteindre l'érection et l'éjaculation car il voit l'acte sexuel comme un acte dégoûtant.

Ainsi donc, l'expérience du viol pour ce délinquant sera teintée d'excitation sadique et colérique. Son intention sera de blesser sa victime. Sa motivation réside dans la vengeance et la punition: en cas extrême, un meurtre peut en résulter. Après le viol, il ressentira du soula-

gement et de la satisfaction. Cela proviendrait du déchaînement de sa colère plutôt que la satisfaction sexuelle. Il soutire son plaisir à dégrader et à humilier sa victime.

Quant à cette catégorie, l'auteur n'apporte pas d'informations au sujet de la nature du concept du soi de ces violeurs. Il est facile cependant de croire qu'il est différent des deux autres types en raison des aspects de rage, de haine et d'agressivité qui sont dirigés contre la femme. Il serait intéressant de connaître la nature du soi en relation avec autrui.

1.2.1.3 Les violeurs sadiques

Pour les violeurs sadiques, la sexualité et l'agressivité sont fusionnées dans une expérience psychologique qu'on appelle sadisme.

Dans ce groupe, on y perçoit la transformation de la colère et de la puissance en une dimension sexuelle de telle sorte que l'agression elle-même devient érotisée. Généralement, l'assaut n'implique pas l'utilisation d'organes génitaux dans le but de satisfaire ses besoins sexuels.

Ce qui différencie le violeur sadique du violeur vengeur, c'est que les actes du premier sont souvent prémédités. Il n'explose pas soudainement de rage comme le violeur vengeur. L'excitation sexuelle provient plutôt de la douleur qu'il procure à la victime. Plus agressifs ils sont, plus puissants ils se sentent et plus excités ils deviennent. Cette perpé-

tuation qui se traduit en un cycle infernal pour la victime résulte souvent en un meurtre.

Ce type de violeur s'intéresse grandement à la pornographie sado-masochiste qui vient nourrir ses fantaisies masturbatoires.

1.2.1.4 Voleurs de groupe

Sous cette catégorie, Groth vise ici les délinquants qui, ont commis leur viol accompagnés d'une personne ou plus. Un certain nombre de facteurs paraissent être à la base de la dynamique de l'acte. On rencontre généralement chez ces voleurs des facteurs inconscients d'homosexualité qui seraient à la base de tels comportements. C'est le désir d'avoir une activité sexuelle ensemble et d'utiliser la victime comme véhicule d'accomplissement.

Durant ces actes, les voleurs expriment des besoins intenses de prouver leur virilité aux autres membres du groupe avec une anxiété considérable. Conséquemment, la sexualité et surtout l'agressivité deviendront des objectifs primaires. On blessera la victime et on la forcera à commettre des actes sexuels dégradants afin d'impressionner les autres hommes. Un cycle dangereux peut s'établir où le plus brutal devient le plus viril. Bien que cela puisse varier d'une situation à une autre, il apparaît que plus le nombre de sujets est élevé, plus élevé également sera le degré de violence atteint.

Certains auteurs (Geis, G.; Chappel. D.; 1971) voient dans le viol de groupe non seulement la réponse à des motivations internes mais aussi, la volonté de manifester des rôles, car cette situation donne lieu à une manifestation de leadership. On y perçoit souvent un leader qui a planifié l'attaque et qui est le premier à attaquer. Le viol de groupe sert donc à ses auteurs à partager un esprit de malignité et de sauvagerie.

Dans les viols de groupe, chaque membre renforce son courage et sa force grâce aux autres afin de prouver sa virilité. Ces violeurs sont généralement jeunes (14-19 ans), leur victime se situe au même niveau d'âge. L'alcool, selon Amir (1967), y joue souvent un rôle important car il abaisse les contrôles pulsionnels.

Les sentiments d'appartenance à un groupe et le processus d'identification qu'ils supposent doivent certainement influencer la nature du concept de soi et lui donner des teintes qu'on ne peut voir chez les violeurs qui commettent leurs actes en solitaire.

1.2.2 La classification de Cohen et al.

La classification de Cohen, Garofalo, Boucher et Seghorn (1971) mérite d'être mentionnée afin de compléter les connaissances que nous apporte Groth. Ces auteurs soulignent trois types de violeurs qui se différencient par des objectifs différents, par les modalités d'accomplissement de l'acte, par leurs fantaisies inconscientes et par leur structure

défensive. Pour ces auteurs, il existe des caractéristiques spécifiques aux violeurs qu'on ne retrouve pas ailleurs chez d'autres criminels. De plus, il est clair qu'on peut observer différentes classes de violeurs et que de telles différences ont une utilité clinique. Ainsi donc, ils différencient les violeurs en trois groupes:

1.2.2.1 Violeurs où l'agressivité est une motivation dominante

Dans ce type de viol, la victime sera humiliée, salie et souillée. Ces violeurs ressemblent étrangement à ceux que Groth décrit comme "violeurs vengeurs". Les auteurs parlent de transfert d'agressivité sur une victime choisie au hasard. Ce qui est original, c'est que Cohen et al. présentent ces violeurs comme des individus qui démontreraient une stabilité d'emploi, un haut niveau d'habileté manuelle et de réalisation avec des qualités d'invention et de créativité. Ils sont compétitifs et paraissent aptes à participer à des tâches exigeant la coopération et la coordination. Cependant, ces emplois devront faire partie de ceux que la culture reconnaît comme spécifiquement masculins: camionneur, plombier, boucher, mécanicien, etc... Ainsi donc, on y constate l'intérêt qu'ont ces individus pour les activités masculines. Au niveau de l'organisation du soi, la rubrique des "intérêts et activités" de Gordon aurait certes de l'importance pour ces violeurs.

Tout comme Rada (1978) l'a souligné, ce qui est frappant chez la majorité de ces hommes qui utilisent beaucoup d'agressivité dans leur viol, c'est qu'on y rencontre une histoire où des traumatismes sexuels se seraient

produits à la période pré-pubertal ou post-pubertal. Ces traumatismes sexuels proviendraient de certaines relations qu'ils auraient connues avec des femmes plus âgées comme la mère par exemple. Dans ces expériences traumatisantes, ils auraient connu une association directe entre la sexualité et l'agressivité. Ce traumatisme viendrait nourrir par la suite leurs fantasmes sexuels.

Selon Cohen et ses collaborateurs, on retrouve chez ces individus une importance grandiose pour le soi corporel. Ils désirent paraître attrayants et tendent à être très attentionnés pour leur hygiène et pour leur santé. Sur le plan des relations interpersonnelles, il y a absence de profondeur et d'intensité. Les relations amicales vérédiqes et intimes sont rares parce que la réciprocité intime porte atteinte à leur narcissisme.

De plus, ces memes auteurs (Cohen et al., 1971) mentionnent que ces individus ont atteint le plus haut niveau d'adaptation sociale et occupationnelle. Ils démontrent des relations interpersonnelles plus matures avec autrui (bien qu'avec les femmes, les relations sont moins adéquates), ils sont ouverts au traitement et peuvent être relachés après une période d'incarcération plus courte. Ainsi, ce qui est vu durant l'incarcération est bien différent du comportement qui précédait leur condamnation et est tout-à-fait opposé aux actes primitifs et honteux qui les ont emmenés en prison.

1.2.2.2 Violeurs chez qui l'impulsion sexuelle est la motivation principale

L'absence relative de violence chez ces violeurs nous pousse à les comparer aux violeurs contrôleurs, cités par Groth. Les auteurs les décrivent comme des êtres dont les fantasmes les forcent à croire que leurs victimes se laisseront séduire par leurs caresses répétées et qu'après le délit, elles demanderont de revenir. On y signale la présence d'une homosexualité fortement réprimée, tout comme Groth (1978) l'a souligné.

Sur le plan de l'intervention thérapeutique, ces individus répondent bien à la psychothérapie de groupe ou celle qui est individuelle. Cependant, le travail psychothérapeutique se doit d'être étendu dans le temps.

1.2.2.3 Violeurs où il y a mixité d'agressivité et de sexualité

Cohen et ses collaborateurs décrivent sous ce titre les "violeurs sadiques" que décrit Groth. Ces violeurs perçoivent dans les résistances et les protestations de leurs victimes non un refus mais une partie de leur propre excitation sexuelle.

Les auteurs notent que le passé de ces individus comporte une longue histoire de comportements antisociaux, une absence de liaison avec des objets, un manque de considération pour les autres, de la difficulté à tolérer la frustration et un contrôle pulsionnel pauvrement structuré. Chez ces sujets, le monde est perçu de façon hostile où chacun doit vivre sous la menace. Tous les contacts humains sont des tentatives faites avec

méfiance et suspicion. Ils ne peuvent expérimenter des relations de réciprocité. Ainsi donc, le soi en relation avec autrui doit être très négatif.

Voilà comment, de façon succincte, se présentent les trois types de violeurs qu'ont analysé Cohen et ses collaborateurs. Il est permis de croire qu'en se distinguant sur les trois niveaux, (l'utilisation de la brutalité pendant le viol, les fantasmes sexuelles et les relations interpersonnelles) ces trois types se différencient aussi par la façon avec laquelle ils se perçoivent. Cette constatation vaut également pour les quatre types qu'a décrit Groth.

Le soi corporel chez les violeurs vengeurs, n'est pas aussi important que chez les deux autres groupes. On constate aussi que le soi en relation avec autrui doit être très faible chez les violeurs sadiques contrairement aux violeurs vengeurs.

1.2.3 Eléments de synthèse de la perspective phénoménologique

Après avoir décrit les différents types de violeurs, il serait intéressant de souligner la manière dont Groth s'y est pris afin d'analyser le fonctionnement de la dynamique des violeurs en général. Cette description pourrait aider à mieux comprendre les différentes caractéristiques du concept de soi qui est influencé par les éléments de la personnalité, tel que l'a démontré les théories de l'approche idiosyncrasique.

Groth décrit d'abord les mécanismes cognitifs. Le comportement des violeurs apparaît inconsistant avec leur fonctionnement rationnel. Bien qu'ils démontrent un fonctionnement intellectuel compétent, ils tendent à faire preuve d'un jugement pauvre, spécialement lorsqu'ils sont émotionnellement excités ou lorsqu'ils subissent un état de tension. Ils ne peuvent anticiper les conséquences de leur comportement. Ils ne semblent pas réaliser comment ils ont raté leur vie, comment ils agissent mal et comment ils créent des situations dans lesquelles il pourrait se produire des choses malheureuses pour eux. S'ils manifestent la capacité de prendre conscience des conséquences de leurs gestes, ils semblent impuissants à en changer le cours, à s'auto-discipliner. Comme conséquence, ils échouent à modifier leur comportement, à tirer profit des expériences antérieures.

Ainsi donc, ils démontrent une certaine incapacité d'introspection et une faible capacité d'observation de soi. L'"insight" et les prises de conscience se font rarement.

Groth observe le même phénomène au niveau des émotions. Ils ne paraissent pas à l'écoute de leurs propres besoins et de leurs propres sentiments excepté peut-être la colère. Leur vie émotionnelle en est donc appauvrie. Ils sont inconfortables avec les sentiments de chaleur, de confiance et d'affection; ils éprouvent de la difficulté à les exprimer. Ce contrôle des émotions et des moments "d'insight" varient en intensité selon le type de violeurs rencontrés.

Toujours selon le type de violeurs, ce qui est également notable chez eux, c'est l'absence d'humour qui entoure les difficultés de leur vie quotidienne. Les états d'âme se caractérisent, surtout chez les violeurs vengeurs, par une profonde dépression qui repose sur des sentiments de peur, d'incertitude, de désespoir et d'inutilité.

Les quatre types de violeurs se différencient aussi sur le plan des relations interpersonnelles. Bien que les perceptions de la réalité ne sont pas déformées, les interprétations qu'ils en tirent le sont et varient selon la nature du violeur. Manquant d'empathie, ils n'ont pas de point de référence excepté eux-mêmes; conséquemment ils attribuent leurs propres attitudes et leurs propres motivations aux autres avec ceci comme résultat qu'ils se sentent menacés et réduits à l'état de victime par les autres. Ainsi, partant du postulat que les autres sont leurs adversaires, ils nourrissent à l'égard des gens des relations de provocation.

Ayant développé peu d'avenue pour l'expression personnelle, ils essaient de rectifier la situation, d'établir un sens de bien-être et de détourner les doutes douloureux et gênants autour d'eux-mêmes à travers la sexualité et l'agressivité, selon bien sûr, la catégorie de violeurs cernés.

Groth s'est aussi attardé à décrire la perception qu'ont les violeurs de la femme.

Le rôle social féminin a une forte attraction chez le délinquant car celui-ci tend à percevoir les femmes comme des personnes qui sont pleinement différentes des autres. Toujours selon la catégorie de violeurs, les femmes sont aptes à agir de manière indépendante, à maintenir le désappointement et paraissent plus fortes et plus stables en état de stress que les hommes.

Par contre, elles sont perçues comme séduisantes, manipulatrices et puissantes, parfois même dangereuses. Ils tendent à les partager en deux catégories: mauvaise et putain, vierge et bonne. Ils perçoivent comme d'occasionnelles conquêtes les tâches qu'ils doivent effectuer auprès d'elles et pour cela, ils y voient une compétition à assumer vis-à-vis d'autres hommes. Comme conséquence, la relation sexuelle serait pour eux l'obtention de quelque chose plutôt que le partage de cette chose.

Cette dernière perception tendra à alléger le remord qu'ils pourraient ressentir suite à leurs viols.

D'une façon qui les caractérise bien, ils emploient des défenses psychologiques qui servent à les exonérer de toute responsabilité personnelle vis-à-vis de leurs actes. La projection, la rationalisation et la minimisation sont les mécanismes de défense les plus utilisés. Mc Donald (1971) a analysé un peu plus le concept du remord chez le violeur. Celui-ci offre rarement des excuses sincères après un viol; de fait ce remord est rarement ressenti. Ce délinquant sexuel peut faire des excuses quant au fait d'avoir pris de l'argent à sa victime mais rarement en offrira-t-il au sujet de son viol. Il peut se sentir honteux à l'égard de son com-

portement. Il se défendra alors en ajoutant que c'est à cause de la société, de leur famille ou même de leur victime qu'ils ont agi de la sorte.

De plus, si l'on se fie aux confessions conscientes de ces criminels, les circonstances du crime sexuel seront rapidement expliquées. Pourtant, ils n'expliqueront pas d'une façon suffisamment convaincante pourquoi, dans des circonstances données, ils ont dû commettre un tel acte. Même s'ils acceptent d'être francs, ils ne peuvent reconnaître ce qui les ont vraiment poussés à faire ce geste.

Quant au haut taux de récidivisme, ce ne sont pas les plaisirs et les satisfactions qui en sont les responsables, mais c'est le désespoir. Ces passages à l'acte sexuel ne les réassurent pas sur leur virilité, ils ne résolvent pas leur conflits; ils produisent plutôt de la frustration et la colère qui se transportera dans les relations interpersonnelles.

C'est en s'inspirant de la contribution d'un autre auteur (Cohen, 1979) que Groth explique les mécanismes socio-culturels qui seraient responsables de l'insécurité des violeurs au sujet de leur identité sexuelle. Selon ces auteurs, cette insécurité serait due à l'absence d'un modèle concret et visible d'un homme durant les années de développement.

Dans la civilisation occidentale, la mère représente le premier rôle d'identification, le premier objet d'amour pour l'enfant qu'il soit du sexe féminin ou masculin. Au cours de la période du développement l'enfant de sexe masculin doit s'éloigner de son objet d'amour original et adopter un modèle conforme à la réalité de son sexe. Ce modèle peut paraître

tre à certains plus diffus, plus absent et moins visible. Il en résulterait que dans beaucoup de cas, le sujet de sexe masculin ne serait jamais aussi sûr de son propre sens d'identité que le sujet de sexe féminin au sujet de sa féminité.

Ainsi donc, les définitions du rôle masculin deviennent pour l'homme plus artificielles et doivent souvent nier quelques aspects de son expression émotionnelle qui serait par ailleurs permise aux femmes.

Les études de Cohen et al., et de Groth ont permis de connaître les dimensions phénoménologiques des violeurs. D'autres auteurs ont eux aussi souligné ces phénomènes: Lovenstein (1977) a signalé les tensions et l'agressivité que vivent les violeurs en évoquant les causes proches et lointaines du comportement délictuel, Mc Caldon (1981) s'est attardé à décrire les frustrations et les contrariétés que les violeurs ressentent par rapport aux femmes; d'autres auteurs (Abrahamsen, 1950; Guttacher, 1951; Ellis et Brancale, 1956; Kopp, 1962; Mc Kellar, 1975; Symond, 1976) ont élaboré différentes classifications des violeurs. Cependant toutes ces études ne semblent pas pertinentes au cadre de cette recherche car d'une part elles omettent complètement de signaler la nature du concept de soi chez les violeurs contrairement aux études de Groth et Cohen et al., et d'autre part, le faible degré de nuance qu'on retrouve entre les différents types de violeurs ne permettent pas de tirer des conclusions adéquates pour une meilleure compréhension.

1.3 L'hypothèse

Ainsi donc, les travaux de Groth ont permis de différencier quatre groupes de violeurs au niveau des relations interpersonnelles, des fantasmes conscientes et inconscientes, du comportement pendant le délit, de la perception qu'ils projettent sur les femmes, de la culpabilité qu'ils res-

sentent à l'égard du délit et de la façon qu'ils utilisent leurs mécanismes cognitifs. Cette typologie permet de postuler qu'il existe des différences fondamentales au niveau du concept de soi entre les violeurs de ces quatre groupes car, comme il a été décrit dans les théories du concept de soi, celui-ci est influencé et déterminé par les divers éléments qui constituent la personnalité.

L'exposé critique qui précède devrait suffire à situer le contexte dans lequel s'insère le problème précis qui fait l'objet de ce travail. Cependant, au cours de la présente recherche, il a été impossible d'inclure dans l'échantillon, des violeurs sadiques à cause de la rareté de ces derniers.¹

L'hypothèse de cette recherche consiste donc à affirmer qu'il existe des différences au niveau du concept de soi entre les violeurs contrôleurs, les violeurs vengeurs et les violeurs de groupe.

1

Le Dr. Aubut de l'institut Philippe-Pinel, a d'ailleurs confirmé cette rareté au sein du programme de délinquants sexuels à Pinel.

Chapitre 11

Description de l'expérience

Maintenant que furent présentés le contexte théorique et la problématique de cette recherche, il convient ici de démontrer comment a été utilisé l'instrument de mesure et de quelle manière se sont opérés le choix des sujets et la phase d'expérimentation.

2.1. L'instrument comme tel

L'instrument qui fut utilisé dans le cadre de cette recherche, le Tennessee Self Concept Scale (T.S.C.S.), fut mis au point par William Fitts (1965), traduit et validé pour la population canadienne-française par Toulouse (1968).

Lorsque Fitts a commencé à mettre au point le T.S.C.S., son but était de développer un instrument d'étude qui puisse contribuer à la recherche dans le domaine de la santé mentale. Le tout se résumait en une accumulation d'items de description de soi, tirés de différents auteurs. Aujourd'hui, il s'agit d'un questionnaire, voir l'appendice A, de 100 items auxquels on répond sur une échelle offrant cinq options: 90 de ces items positifs et négatifs ont été déterminés par sept cliniciens, les 10 autres items ont été tirés du MMPI et constituent la variable critique de soi. Le tableau 3 nous procure l'énumération des énoncés et leur signification. Les trois premiers énoncés de chaque casier sont positifs alors que les autres sont négatifs. Comme ce tableau l'indique, les 90 items

ont été disposés selon une matrice 3 X 5 d'après une classification phénoménologique. De cette matrice, on retrouve un cadre de référence interne et un cadre de référence externe.

Le cadre de référence interne comprend trois niveaux de description de soi:

1. Le premier consiste en ce que la personne est (identité)
2. Le deuxième est le degré d'acceptation de soi (satisfaction de soi)
3. Le troisième montre comment la personne agit (comportement)

La dimension qui compose le cadre externe est constituée du soi physique, du soi moral et éthique, du soi personnel, du soi familial et du soi social. Le sujet doit porter des jugements en acceptant ou en rejetant ce qu'il est physiquement, moralement, etc... sur ce qu'il vaut physiquement, moralement, etc... et comment il agit physiquement, moralement, etc...

Les gradients de jugement sont les suivants: 1. complètement faux, 2. le plus souvent faux, 3. en partie faux et en partie vrai, 4. le plus souvent vrai, 5. complètement vrai.

Le Tennessee Self Concept Scale fournit donc des informations pertinentes et variées sur la perception de soi. Quelles seraient maintenant les dimensions qu'apporte le questionnaire de Fitts (1965) et de quelle manière les différentes échelles permettent-elles de mesurer les différents aspects du concept de soi?

Tableau 3

Répartition des énoncés de l'échelle utilisée
et leur signification

	Identité: ce que la personne est	Satisfaction de soi	Comportement: comment elle agit
Aspect physique	1-2-3 4-5-6	7-8-9 10-11-12	13-14-15 16-17-18
Aspect moral-éthique	19-20-21 22-23-24	25-26-27 28-29-30	31-32-33 34-35-36
Aspect personnel	37-38-39 40-41-42	43-44-45 46-47-48	49-50-51 52-53-54
Aspect familial	55-56-57 58-59-60	61-62-63 64-65-66	67-68-69 70-71-72
Aspect social	73-74-75 76-77-78	79-80-81 82-83-84	85-86-87 88-89-90
	Ligne 1	Ligne 2	Ligne 3

Le score critique de soi qui provient des items du MMPI dénote une certaine ouverture et une certaine capacité de critique de soi. Si le score est élevé, c'est l'indication d'une ouverture saine et d'une capacité de critique envers soi-même. Un score extrêmement élevé (au-dessus du 99ième percentile) indique l'existence de mécanisme de défense inadéquat et pathologique. Un score peu élevé indiquerait de bonnes attitudes défensives et suggèrerait que les scores positifs auraient été soufflés par le sujet.

Le score positif total paraît le plus important puisqu'il représente le niveau d'estime de soi. Il provient des trois sous-scores additionnés du cadre de référence interne. Un score élevé indique des personnes qui s'estiment et qui ont confiance en elles et leurs comportements n'en sont que plus conséquents. Un score bas nous montre des gens anxieux, peu confiants et se sentant indésirables. Il comprend trois types de scores:

1. Le score identité nous rapporte ce que le sujet est, comment il se perçoit.
2. Le score satisfaction situe le sujet face à sa perception de lui-même; s'il est satisfait ou non, on pourra le voir transparaître dans d'autres scores.
3. Le score positif de comportement rapporte la perception de ses comportements ou de la façon dont on fonctionne dans certaines situations.

Pour ce qui est des différentes régions, il y a d'abord le soi physique; ce score nous indique la perception du sujet quant à son corps, sa santé, son apparence physique et sa sexualité.

Le soi moral mesure le cadre de référence éthique; le sentiment d'être une bonne ou une mauvaise personne et la satisfaction face à la religion ou face à l'absence de religion.

La valeur personnelle d'un individu et son adéquation comme personne apparaissent dans le soi personnel. C'est une évaluation de la personnalité indépendamment de l'aspect corporel.

Pour ce qui est du soi familial, il apporte la perception d'un individu comme membre d'une famille et ce qu'il vaut sous cet aspect; c'est une perception de soi face aux proches et aux parents les plus immédiats.

Le score du soi social mesure le sujet en relation avec les autres, son interaction sociale et son adéquation. Cette perception de soi se réfère aux autres en tant que groupe secondaire et non par rapport aux proches.

On retrouve dans le test des scores de variabilité (V) qui sont en quelque sorte une mesure de consistance ou d'homogénéité des perceptions du sujet selon les différents aspects. Un score élevé peut indiquer trop de fluctuations alors qu'un score bas peut laisser croire à une certaine

rigidité.

Les personnes bien intégrées répondraient un peu sous la moyenne. On retrouve trois scores de variabilité définis selon les niveaux, les régions et la variabilité totale. Ce dernier score vient d'être élucidé ci-haut.

Le score distribution (D) résume la façon que le sujet répond sur les cinq points de l'échelle. Il indique la certitude des perceptions; si le résultat est élevé, il semble que le sujet est sur de ce qu'il dit sur lui-même alors qu'un résultat peu élevé nous indiquerait le contraire. Des scores extrêmes de cette variable sont indésirables d'une certaine manière, ils sont souvent obtenus des personnes très affectées sur le plan de la santé mentale. Par exemple, un schizophrène utilise souvent les réponses 5 et 1 créant ainsi un score "D" très élevé. L'inverse est également possible: ainsi lorsque certains individus utilisent fréquemment les scores "2", "3", "4", ils ont un score "D" peu élevé.

Il faut souligner que le T.S.C.S. est utilisable selon la forme counseling et selon la forme clinique: Dans le cadre de cette recherche, la forme clinique sera employée car elle est plus complexe et plus détaillée: Elle permet des analyses et des interprétations plus approfondies. En utilisant la forme counseling, il serait suffisant d'utiliser les dimensions décrites plus haut. Cependant, en utilisant la forme clinique nous devons y ajouter les dimensions suivantes.

Le rapport vrai/faux (V/F) permet de contrôler s'il y a biais dans les réponses en se référant à une tendance du sujet d'être totalement d'accord ou en désaccord sans trop tenir compte du contenu des items. Un sujet peut être centré sur ce qu'il est sans être capable de voir ce qu'il n'est pas. En considérant le rapport (V/F) comme une théorie du soi, un rapport (V/F) élevé indiquerait que l'individu présente une définition du soi ou une description de son soi en se concentrant sur ce qu'il est et il est relativement incapable d'accomplir cette description en éliminant ou en rejetant ce qu'il n'est pas. Un score (V/F) peu élevé indiquerait que le sujet se décrit en employant avec un certain équilibre les deux tendances: affirmant ce qu'il est et éliminant ce qu'il n'est pas.

Le score de conflit net qui est en corrélation avec le rapport vrai/faux tient compte de la direction dans la mesure du conflit; il indique jusqu'à quel point les réponses positives diffèrent des réponses négatives. D'une part, il y a le conflit d'acquiescement où les réponses positives sont plus nombreuses que les réponses négatives, ce qui dénote une sur-affirmation de ses attributs. D'autre part, le conflit de rejet où l'accent est mis sur les réponses négatives, manifeste que le sujet nie ses attributs négatifs.

En ce qui concerne le conflit total, ce score ne tient pas compte de la direction des réponses aux items, à savoir positives ou négatives. Un score élevé indique la confusion et la contradiction alors qu'un résultat très faible indique l'inverse, c'est-à-dire une rigidité extrême dans

la description de soi qui peut être due à des stéréotypes plutôt qu'à une image réelle de soi.

En plus de ces différentes échelles concernant les perceptions de soi et les attitudes des sujets face au test, le T.S.C.S. comprend six échelles empiriques qui proviennent d'une analyse d'items s'appliquant plus particulièrement à certains groupes de sujets. Ces dernières échelles ne seront pas utilisées dans le cadre de cette recherche car elles procurent des informations qui ne concernent pas le concept de soi.

Ainsi, avec toutes ces dimensions, le Tennessee Self Concept Scale permet de multiples analyses qui font de lui un instrument riche et pertinent pour l'étude du soi.

2.2. Etudes antérieures utilisant le T.S.C.S.

Dans une recherche portant sur les changements du concept de soi par rapport à deux éléments de l'organisation de la sous-culture, le statut et les sous-groupes, Toulouse (1968) travailla sur la fidélité et la validité du T.S.C.S. pour la population canadienne-française. Utilisant une méthode de test-retest sur un échantillon d'étudiants, Toulouse confirmait la fidélité de la version française du T.S.C.S.

De plus, suite à une étude auprès d'un groupe de vingt-trois malades mentaux, hospitalisés dans un hôpital de Montréal, dont l'âge variait de 20 à 50 ans et chez lesquels, on retrouvait aucun indice de détériora-

tion organique, Toulouse concluait que la version française du T.S.C.S. pouvait discriminer des groupes conformément aux théories sur le concept de soi et sur la santé mentale.

Une étude (Lamarche, 1968) qui comparait un groupe de non-délinquants avec un groupe de délinquants confirmait les conclusions de Toulouse. La validité du T.S.C.S. était vérifiée de trois façons: discrimination de groupes, l'analyse factorielle des données et la comparaison d'un groupe de sujets aux normes du T.S.C.S. Dans sa conclusion, Lamarche recommandait l'utilisation généralisée de la traduction du T.S.C.S. et l'établissement de normes pour la population canadienne-française.

Par la suite, plusieurs études ont utilisé la version canadienne-française du T.S.C.S.. Leahey (1975), dans une thèse de doctorat, faisait ressortir les caractéristiques du concept de soi des jeunes filles délinquantes comparativement aux jeunes filles non-délinquantes et à celles des garçons délinquants. Les analyses de variance effectuées ont révélé l'existence de différences significatives entre les trois groupes étudiés.

Desrochers-Curnock (1975) a cherché à mesurer la modification du concept de soi des mésadaptés socio-affectifs après un séjour en institution. Ces mésadaptés bénéficiaient d'un programme spécial de rééducation qui visait à changer leur concept de soi en vue d'une meilleure adaptation.

Les résultats ont démontré que la perception de soi des mésadaptés socio-affectifs se modifie positivement car on notait des différences entre un groupe nouvellement accepté à l'institution et un groupe qui en sortait.

Dans une recherche sur l'inadaptation juvénile, Bossé et Leblanc (1980) ont évalué l'efficacité des traitements prodigués aux jeunes délinquants de Boscoville. Ces auteurs ont cherché dans une première partie à analyser dans tous leurs détails les changements psychologiques opérés chez les garçons pendant leur séjour à Boscoville et dans une deuxième partie, ils se sont penchés sur l'adaptation sociale des anciens de Boscoville. Dans le but de bien saisir les changements psychologiques survenus chez les garçons de Boscoville, les auteurs ont utilisé de nombreux instruments d'évaluation dont le T.S.C.S. L'utilisation du T.S.C.S. a permis de cerner l'ampleur et la nature des changements survenus chez les résidents de Boscoville pendant et après leur séjour.

Ces études, dans leur ensemble, laissent entrevoir l'utilité du T.S.C.S. pour l'étude des sujets délinquants entre eux. Par ailleurs, des études américaines ont fait usage du même instrument pour comparer délinquants et non-délinquants. Elles ont démontré la puissance discriminative du T.S.C.S.

Scheurer (1971), pour sa part, a comparé un groupe de 30 adolescents délinquants et un autre groupe de 30 adolescents non-délinquants. Les âges se situaient entre 13 et 17 ans. L'auteur découvrait que les garçons non-délinquants avaient des scores significativement plus élevés sur

les différentes variables du soi: soi physique, soi moral-éthique, soi familial, soi personnel et le soi social. Finalement, une autre étude américaine confirme la puissance discriminative du T.S.C.S.

Waters (1969) a comparé des garçons incarcérés avec deux autres groupes qui étaient formés par des non-délinquants et des délinquants qui étaient au début de leur criminalité. Les résultats démontraient que les délinquants débutants ne montraient pas de différences avec des délinquants incarcérés mais que ces deux derniers groupes se différencient du groupe des non-délinquants. Dix-sept scores du T.S.C.S. furent utilisés dans cette étude.

2.3. Sélection des sujets, hypothèse et expérimentation

2.3.1 Les sujets

Les sujets examinés sont des violeurs c'est-à-dire des hommes qui ont été reconnus coupables de viol par les tribunaux et qui purgent des sentences pénitentiaires à cause de ce délit. Ils doivent de plus répondre aux critères suivants:

1. Ils sont âgés entre 18 et 30 ans.
2. Ils ont un quotient intellectuel se situant au-dessus de 90.
Dans tous les cas, ce quotient intellectuel a été mesuré en institution.

3. Ils appartiennent soit à la classe moyenne ou à la classe inférieure sur le plan socio-économique. Cela est établi par la nature de l'emploi que présentait le violeur avant l'incarcération.
4. Ils appartiennent à la nation canadienne-française, c'est-à-dire que la langue maternelle et l'origine ethnique sont canadienne-françaises.
5. Pour éviter que l'incarcération influence le concept de soi des sujets, ceux-ci ont passé un maximum de vingt-quatre mois en institution fédérale.

Les documents suivants seront utilisés afin de différencier les trois niveaux de la variable indépendante: les rapports de police, les dossiers pénitentiaires et les notes sténographiques des procès-verbaux des tribunaux. Le tableau 4 présente les catégories de violeurs étudiés selon l'âge chronologique, le quotient intellectuel et le temps passé en détention.

2.3.2 Définition des variables

1. variable indépendante: la variable indépendante de cette recherche se définit par la classification des trois groupes:
 - Violeurs contrôleurs
 - Violeurs vengeurs

Tableau 4

Répartition des trois catégories de sujets suivant
l'âge chronologique et le quotient
intellectuel et le temps passé en détention¹

Catégories N	Age chronologique (en mois)		Quotient-intellectuel (Barbeau-Pinard)		Temps de détention (en mois)	
	Moyenne	Ecart-Type	Moyenne	Ecart-Type	Moyenne	Ecart-Type
Contrôleurs 10	24.00	2.65	104.42	1.15	14.10	2.33
Vengeurs 11	22.51	1.55	98.64	2.18	12.20	2.08
Groupes 7	26.62	3.14	101.33	2.43	13.30	2.88

1 Les résultats que nous brosse le tableau 4 démontrent qu'il existe une homogénéité dans l'échantillon en ce qui concernent ces trois variables contrôlées.

- Violeurs de groupe

2. variable dépendante: la variable dépendante de cette recherche se définit par la mesure du concept de soi. L'estime de soi, le soi physique, le soi moral-éthique, le soi personnel, le soi familial et le soi social constituent les éléments du concept de soi.

2.3.3 Formulation de l'hypothèse

Nous postulons qu'il existe des différences au niveau du concept de soi entre les violeurs contrôleurs, les violeurs vengeurs et les violeurs de groupe. Ces différences émergent au niveau de l'estime de soi, du soi familial, du soi moral et éthique, du soi personnel, du soi physique et du soi social, tels que définis par Fitts (1965).

2.3.4 Déroulement de l'expérience

Tous les sujets ont répondu au questionnaire pendant la durée de leur incarcération. La tâche a été présentée comme faisant partie d'une recherche et nous avons essayé de motiver les violeurs en soulignant que s'ils répondaient au questionnaire, ils recevraient par le courrier les résultats du test. Il était nécessaire d'insister sur la confidentialité des résultats et pour leur assurer l'anonymat, nous leur avons donné des numéros. Enfin, signalons que les sujets ne savaient pas que c'est à cause de la nature de leur délit qu'ils étaient invités à répondre au questionnaire car la connaissance de ce détail aurait pu influencer leur façon de répondre. Le questionnaire a été administré de manière individuelle. Les rencontres avec les violeurs se tenaient dans les pénitenciers fédéraux. Un local avait été réservé à cette fin.

Chapitre 111

Analyse des résultats

Que révèlent maintenant les résultats de la présente recherche? Quelles interprétations peut-on y soutirer et de quelle manière ces résultats permettent-ils d'infirmer ou de confirmer l'hypothèse? Le présent chapitre a comme objectif de répondre à ces interrogations.

3.1. Méthode d'analyse

Les résultats de l'analyse du concept de soi sont répartis selon six variables: le soi physique, l'estime de soi, le soi moral-éthique, le soi personnel, le soi familial et le soi social. C'est la mesure de ces six variables qui vérifiera l'hypothèse. C'est à l'aide d'analyses de variance que sera vérifiée l'hypothèse de la recherche. (Glass, G.; Stanley, J., 1970, chap. 17).

Selon certains auteurs dont Kirk (1968), l'analyse de la variance est peu sensible à la non-homogénéité de la variance lorsque le nombre d'observations est identique pour chaque échantillon. Dans la présente recherche, le nombre d'observations est pratiquement identique. Ainsi donc, il n'y avait pas nécessité de recourir à une analyse d'homogénéité pour chaque catégorie étudiée.

De plus l'analyse de la variance est simple, à un seul facteur

avec des groupes indépendants. Les résultats individuels ayant servis au traitement statistique des données sont disponibles en appendice B.

3.2. Résultats

Les résultats obtenus sont présentés en six sections différentes, suivant l'étude des six variables dépendantes retenues: l'estime de soi, le soi physique, le soi moral-éthique, le soi personnel, le soi familial et le soi social. Ce mode de présentation facilite l'examen systématique des aspects étudiés dans la représentation de soi des sujets, tout en permettant la vérification de l'hypothèse. De plus, à la fin du présent chapitre, il y aura présentation de certaines informations supplémentaires qui compléteront l'analyse du concept de soi des violeurs.

3.2.1 Estime de soi

La mesure d'estime de soi, exprimée dans le résultat "cotes positives totales" au T.S.C.S., concerne le niveau général de considération positive d'un individu face à lui-même. Les théories nous incitent à croire à des différences sur le plan de l'estime de soi car elles évoquent les sentiments d'inadéquacité, de vulnérabilité et d'insécurité chez les violeurs contrôleurs contrairement aux deux autres groupes où on ne mentionne pas cet aspect. Le tableau 5 présente les moyennes et les résultats de l'analyse de la variance. Il démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre les trois groupes sur la mesure d'estime de soi car $F(2,25) = 1.50$, $p > .05$. Donc, l'hypothèse n'est pas confirmée au sujet de l'estime de soi.

Tableau 5

Moyennes des trois groupes à la mesure d'estime de soi
ainsi que l'analyse de variance des résultats

Types de violeurs	N	\bar{X}	Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F
contrôleurs	10	277.5	violeurs	1,573	2	786.5	1.50*
vengeurs	11	281.64	erreurs (S/A)	13,115	25	524.6	
groupes	7	262.85	total	14,688	27		

* $p > .05$

3.2.2 Concept de soi physique

Dans leurs travaux, Cohen et al. mentionnaient que chez les violeurs où l'agressivité devenait une motivation primaire, on retrouvait une caractéristique importante: ces individus accordent une importance grandiose à leur soi corporel. Ils désirent paraître attrayants et tendent à être attentionnés pour leur hygiène et pour leur santé. Cette constatation permet d'élaborer l'hypothèse qu'il existe des différences entre les trois groupes de violeur. La mesure du soi physique au T.S.C.S. évalue les perceptions de soi se rattachant au corps et à l'apparence physique. Le tableau 6 contient les moyennes et l'analyse de la variance des résultats des trois catégories à la mesure du concept de soi physique. Il permet d'affirmer qu'il existe aucune différence significative entre les trois types de violeurs au niveau du soi physique car $F(2,25) = .02$, $p > .05$.

Tableau 6

Moyennes et analyse de la variance des résultats des trois catégories de violeurs à la mesure du soi physique

Types de violeurs	N	\bar{X}	Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F
contrôleurs	10	57.0	violeur	1.24	2	.62	.02*
vengeurs	11	57.9	erreur(S/A)	704.62	25	28.18	
groupe	7	56.57	total	705.86	27		

* p > .05.

3.2.3 Concept de soi moral-éthique

La mesure du concept de soi moral-éthique au T.S.C.S. concerne les perceptions de soi quant au sentiment d'être une bonne ou une mauvaise personne et la satisfaction à l'égard de la religiosité. Les différentes théories ont tendance à faire croire que ce sont les violeurs vengeurs qui ressentent le plus les sentiments d'être de mauvaises personnes à cause de l'agressivité et de la rage qu'ils éprouvent à l'égard des femmes.

Les résultats du tableau 7 où l'on rencontre les moyennes et l'analyse de la variance du soi moral-éthique démontrent pas de différence significative entre les trois types de violeurs car $F(2,25) = 1.18$, $p > .05$.

Tableau 7

Moyennes des trois groupes à la mesure du soi moral-éthique
ainsi que l'analyse de variance des résultats

Types de violeurs	N	\bar{X}	Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F
contrôleurs	10	53.00	violeurs	103.82	2	51.91	1.18 *
vengeurs	11	56.00	erreurs(S/A)	1099.43	25	43.98	
groupes	7	51.29	total	1203.25	27		

* $p > .05$

3.2.4 Concept de soi personnel

La mesure du concept de soi personnel, la cote "P" de la colonne "C" au T.S.C.S., a trait aux perceptions de soi quant à la valeur personnelle, au sentiment d'adéquation comme personne, indépendamment des perceptions se rattachant au corps et aux relations avec d'autres. Au niveau du soi personnel, la littérature anticipe encore des différences entre les trois catégories pour les raisons évoquées dans la section de l'estime de soi. Le tableau 8 dévoile les moyennes et l'analyse de variance des résultats du soi personnel. Ces résultats démontrent aucune différence significative entre les trois types de violeur, car $F(2,25) = 1.11$, $p > .05$.

Tableau 8

Moyennes et analyse de variance des trois groupes de violeurs à la mesure du soi personnel

Types de violeurs	N	X	Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F
contrôleurs	10	53.50	violeurs	70.41	2	35.00	1.11*
vengeurs	11	54.90	erreurs (S/A)	792.27	25	31.69	
groupes	7	50.86	total	862.68	27		

* $p < .05$

3.2.5 Concept de soi familial

Le concept de soi familial, la cote "P" de la colonne "D" au T.S.C.S. touche au sentiment d'adéquation, de valeur en tant que membre d'une famille, i.e. à la perception de soi en référence à un cercle immédiat de parents et amis. On trouve au tableau 9 les moyennes et l'analyse de variance des résultats obtenus par les trois groupes expérimentaux, à la mesure de représentation du soi familial. Ce tableau dévoile une différence entre les trois groupes de violeurs car $F(2,25) = 8.27$, $p < .01$. Cette analyse ne permet pas cependant de distinguer quelles sont les catégories de violeurs qui se distinguent. Pour ce faire, il convient d'utiliser une mesure de comparaison multiple.

La méthode de Newman's Keul (1960: voir Winer, 1962) permet de comparer entre eux les différents types de violeurs. Par cette dernière méthode, on découvre que les violeurs de groupe se différencient des violeurs vengeurs et contrôleurs. Cependant ces deux dernières catégories ne se différencient pas au niveau du soi familial.

Tableau 9

Moyennes et analyse de variance des trois groupes de violeurs à la mesure du soi familial

Types de violeurs	N	X	Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F
contrôleurs	10	57.6	violeurs	595.45	2	297.73	8.27*
vengeurs	11	61.63	erreurs(S/A)	899.80	25	35.99	
groupe	7	49.00	total	1495.25	27		

* $p < .01$

3.2.6 Concept de soi social

Le concept de soi social est le soi tel que perçu par l'individu dans ses relations avec les autres, en dehors de son cercle de parents ou d'amis intimes. Certains auteurs (Geis, G.; Chappel, D.; 1971) voyaient chez les violeurs de groupe une grande volonté de manifester des rôles car leur délit donne lieu à une manifestation de leadership. Ces sentiments d'appartenance à un groupe particulier supposent donc un soi social qu'on ne peut retrouver chez les deux autres catégories. Cependant, le tableau 10 note pas de différence significative entre les différents groupes de violeurs car $F(2,25) = .11$, $p > .05$. Ce tableau présente les moyennes et l'analyse de variance des résultats obtenus au niveau du soi social.

Tableau 10

Moyennes et analyse de variance des trois groupes de violeurs à la mesure du soi familial

Types de violeurs	N	X	Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F
contrôleurs	10	55.4	violeurs	6.8	2	3.4	.11*
vengeurs	11	56.27	erreurs(S/A)	760.2	25	30.41	
groupes	7	56.57	total	767.0	27		

* $p > .05$

3.2.7 Autres résultats

Il nous paraît pertinent de commenter les scores qui ne répondent pas à la problématique de la présente recherche. Ils permettent d'obtenir des informations supplémentaires qui peuvent indirectement expliquer les résultats des six variables étudiées. Le tableau 11 brosse les moyennes des trois groupes de sujets suivant le score critique de soi, le rapport vrai/faux, le score du conflit net, celui du conflit total et celui du score de distribution.

En ce qui concerne les scores de la variable critique de soi (SC), ils sont situés autour du 40ième percentile. Ces résultats confirment les attitudes défensives des violeurs à se décrire. Ils laissent entrevoir une certaine méfiance.

Au niveau du rapport vrai/faux (V/F), les scores se situent entre le 53ième et le 68ième percentile. Ils permettent de croire à une évaluation plus ou moins judicieuse que se font les violeurs au sujet d'eux-mêmes.

Tableau 11

Moyennes des trois groupes de sujets suivant le score critique de soi (SC), le rapport vrai/faux (V/F), le score de conflit net (CN), celui du conflit total (CT) et celui du score de distribution (D)

Catégories	N	SC	V/F	CN	CT	D
contrôleurs	10	29.60	1.26	75.20	81.71	117.90
vengeurs	11	31.39	1.51	48.02	66.86	112.72
groupes	7	31.48	1.08	68.23	74.42	116.29

Les scores du conflit net (CN) dévoilent des différences entre les violeurs. Chez les violeurs contrôleurs, le score est très élevé (au-dessus du 90ième percentile), ce qui signifie qu'il y a une sur-affirmation des attributs positifs. En général, les violeurs semblent nier leurs attributs négatifs.

Un élément intéressant est à souligner au niveau du conflit total (CT). Les résultats soulignent la confusion et la contradiction dans la manière avec laquelle les violeurs se décrivent. Tous ces scores se situent au-dessus du 85ième percentile. Cet élément pourrait être une cause des résultats précédemment présentés au sujet des six variables. L'analyse de variance de ces trois résultats démontre un F non significatif: $F(2,25) = 1.28, p > .05$.

Finalement, au niveau du score de distribution (D), les résultats traduisent une certaine incertitude chez les violeurs au sujet de leur concept de soi car ces scores sont inférieurs au 50ième percentile.

3.3 Interprétation des résultats

Que signifient les résultats obtenus? De quelle façon peuvent-ils être confrontés au contexte théorique et expérimental? En quoi les limites de la présente études permettent-elles la prudence dans l'interprétation des scores? Les réponses à ces dernières questions serviront de guide dans l'interprétation des résultats obtenus.

L'analyse des données présentées ci-haut, amène deux observations principales: d'abord les trois catégories de violeurs ne se différencient pas au niveau de l'estime de soi, du soi physique, du soi moral-éthique, du soi personnel et du soi social. D'autre part, ces trois catégories se distinguent au niveau du soi familial. Les violeurs de groupe se différencient des deux autres catégories. Cependant, les deux autres catégories ne se distinguent pas entre elles au niveau du soi familial.

Globalement, les résultats obtenus ici ne permettent pas de confirmer l'hypothèse qu'il existe des différences entre les trois catégories de violeurs identifiés par Groth (1978).

Des six analyses de variance étudiées, il n'est ressorti qu'une seule différence entre les groupes de violeurs. Cependant, il existe d'autres aspects qui doivent être soulignés car ils touchent indirectement l'hypothèse de la recherche.

Sur les six variables étudiées, il y en a cinq où le groupe des violeurs vengeurs affiche des scores supérieurs aux deux autres catégories de violeurs. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Cohen et al., (1971) qui mentionnent que ce groupe, appelé par eux "les violeurs où il y a domination de l'agressivité", a atteint le plus haut niveau d'adaptation personnelle et occupationnelle. Ils démontreraient une certaine ouverture à l'intervention thérapeutique. L'étude de Watson (1972) souligne que ceux qui présentent un concept de soi élevé ont peu de problèmes sur le plan du comportement.

De plus, au niveau de la variable du soi social, ce sont les violeurs de groupe qui manifestent le résultat le plus élevé. Même si la différence avec les autres catégories n'est pas significative, elle va dans le sens des recherches de Groth (1978) qui indiquent que ces violeurs attachent beaucoup d'importance à leur situation et à leur rôle social.

En scrutant davantage les résultats, il est intéressant de remarquer que les violeurs de groupe présentent les résultats les plus faibles chez cinq variables étudiées, sauf celle du soi social. L'hypothèse qui peut être élaborée ici serait d'affirmer que ce type de violeur éprouve plus que les autres types des difficultés d'adaptation et d'actualisa-

tion personnelle.

Le tableau 11 nous brosse certaines données qui doivent être signalées afin de mieux saisir les résultats des six variables étudiées. Il est surprenant de constater combien les scores du conflit net et du conflit total peuvent être élevés. Ces résultats manifestent d'une part qu'il y a une sur-affirmation des attributs et des qualités chez les violeurs, ce qui dénote une certaine méfiance; d'autre part, ils évoquent la confusion et la contradiction chez ces derniers. Cet état de fait peut être dû au milieu dans lequel vit présentement les violeurs. Les pénitenciers fédéraux provoquent sur les résidents beaucoup de méfiance car ces derniers sont dénués de responsabilité et d'autonomie. Le milieu froid et impersonnel des pénitenciers n'est probablement pas propice à une collaboration sincère et franche de la part des détenus pour une recherche telle que le concept de soi. Même si le chercheur insiste sur la confidentialité des résultats, ceux-ci doutent toujours de l'intégrité de l'examineur car il est facile pour ce dernier de remettre les résultats au personnel de l'institution et ces résultats pourraient à long terme nuire aux détenus en ce qui a trait à leur réinsertion sociale.

Finalement, les résultats permettent d'affirmer que toutes les catégories de violeurs ont un concept de soi très négatif au niveau des six variables étudiées: soi physique, soi moral-éthique, soi personnel, soi familial, soi social et estime de soi. Il est remarquable de constater que toutes les moyennes se situent autour du 51ème percentile, soit un score T de 30.

Ainsi donc, sur la base de ces résultats, on peut affirmer que les violeurs sont des individus anxieux, peu confiants envers eux-mêmes et se sentant indésirables. De plus, ils ont une perception négative de leur corps, de leur état de santé, de leur apparence physique, de leur valeur personnelle. Ils perçoivent d'une manière négative la qualité des relations qu'ils ont avec les membres de leur famille et les membres de la société en général. Ces découvertes confirment les évaluations théoriques de Groth (1978), de Cohen et al, (1972) et de Rada (1978).

A ces premiers éléments de discussion, on peut ajouter les remarques suivantes qui sont davantage d'ordre méthodologique. La première de ces remarques porte sur le temps d'incarcération. Cette recherche s'est attardée à n'étudier que les violeurs incarcérés depuis moins de deux ans. Elle s'est cependant arrêtée à ne compter que le temps d'incarcération passé au pénitencier fédéral. Souvent les violeurs ont dû attendre dans des prisons provinciales, le cours de l'enquête du coroner et du procès. Ces attentes peuvent dépasser les douze mois et peuvent affecter davantage la nature du soi. Le milieu carcéral force les détenus à adopter un comportement conformiste et réglementé. Par conséquent, il n'a pas comme fonction de valoriser la créativité et l'originalité du détenu. Ainsi donc, le vécu très impersonnel qu'on retrouve dans l'incarcération annule par le fait même les particularités propres à chaque individu. Cette dernière caractéristique force les détenus à penser de la même façon, à agir de la même manière, à vivre selon un mode de vie routinier et banal. D'ailleurs, une étude de Fitts et de Hammer (1969) a révélé qu'il existe

une corrélation entre la période d'institutionnalisation et/ou d'incarcération et la nature du concept de soi.

Une deuxième considération doit être faite. Le nombre de violeurs utilisés est suffisant pour entreprendre des calculs statistiques. Cependant, un échantillon un peu plus grand aurait probablement permis à certaines tendances d'atteindre un niveau plus significatif.

Quoi qu'il en soit, considérant les limites de la présente étude, celle-ci nous livre des résultats intéressants sur la nature du concept de soi des violeurs. Ces renseignements peuvent éclairer le thérapeute appelé à intervenir auprès de ce type de délinquant.

Conclusion

La présente recherche a porté sur l'étude de quelques aspects du concept de soi des violeurs. Une revue sommaire des diverses approches dans l'étude du concept de soi a démontré une grande variété de théories sur ce sujet. Ces théories ont été regroupées selon trois approches distinctes: sociale, idiosyncrasique et socio-idiosyncrasique. De plus, à l'intérieur de ces approches, on a pu remarquer des études multidimensionnelles et unidimensionnelles.

Par la suite, une revue sommaire des diverses études sur les violeurs dévoilèrent des typologies où l'on classifie différents types de violeurs. Ces typologies sont basées sur les relations interpersonnelles sur le comportement délictueux et sur les aspects familiaux des violeurs. Cet examen des divers ensembles de facteurs associés aux violeurs ont fait ressortir la place particulière qu'occupe le point de vue phénoménologique dans l'étude des violeurs. De façon spécifique l'utilisation du concept de soi fait qu'il constitue une sorte de variable synthèse dont l'étude rejoint indirectement plusieurs facteurs jugés importants dans les diverses approches mentionnées plus haut. C'est d'ailleurs à partir des observations faites à l'intérieur de ces diverses approches qu'ont été choisis les aspects du concept de soi qui devaient être étudiés.

Ce choix a été facilité par l'étude de Nicolas Groth (1978) qui a permis d'identifier des éléments au niveau du soi parmi quatre catégories de violeurs: contrôleurs, vengeurs, sadiques et de groupe.

A l'aide de six échelles du "Tennessee Self Concept Scale", l'étude du concept de soi des violeurs a été entreprise en ce qui a trait à l'estime de soi et au concept de soi physique, moral-éthique, personnel, social et familial. Ces échelles ont permis de comparer trois des quatre types de violeurs ci-haut mentionnés. Il y avait 28 sujets étudiés: 10 violeurs contrôleurs, 11 violeurs vengeurs et 7 violeurs de groupe. Il a été impossible de trouver des violeurs sadiques, à cause de leur rareté dans la population carcérale.

L'hypothèse voulait qu'il existe des différences au niveau du concept de soi entre les trois catégories de violeurs selon l'estime de soi, le soi physique, le soi moral-éthique, le soi personnel, le soi familial et le soi social. Les analyses de variance effectuées n'ont révélé de différence significative qu'à une comparaison entre les trois groupes de violeurs, soit à la mesure du soi familial. Cette différence n'existe pas cependant entre les violeurs contrôleurs et les violeurs vengeurs.

L'interprétation des résultats fait ressortir que l'hypothèse doit être rejetée. Cependant, deux considérations doivent être faites et celles-ci nous poussent à interpréter avec prudence les résultats. D'une part, cette recherche voulait n'étudier que les violeurs incarcérés

depuis moins de deux ans dans les pénitenciers fédéraux. A maintes occasions, avant d'entrer au pénitencier, les violeurs ont passé plusieurs mois dans des prisons provinciales. Par conséquent, le vécu très impersonnel qu'on retrouve dans l'incarcération annule en partie les particularités propre à chaque individu, contribuant ainsi à uniformiser les groupes. D'autre part, le nombre de violeurs utilisés dans la présente recherche pourrait être insuffisant pour noter des différences au niveau des variables étudiées.

Cependant les résultats qu'apporte la présente étude s'ajoutent aux informations déjà acquises et livrent de nouvelles données qui pourront améliorer les interventions psychothérapeutiques auprès des violeurs. Ils permettent de saisir encore mieux la dynamique et le monde phénoménologique de ces individus.

Appendice A

Instrument expérimental

1- Complètement faux
 2- Surtout faux
 3- Partiellement vrai et partiellement faux
 4- Surtout vrai
 5- Complètement vrai

No item	énoncé					
1	J'ai un corps sain	1	2	3	4	5
2	J'aime paraître toujours "bien mis" et propre	1	2	3	4	5
3	Je suis une personne attrayante	1	2	3	4	5
5	Je me considère comme une personne négligée	1	2	3	4	5
23	Je suis une mauvaise personne	1	2	3	4	5
19	Je suis une personne bien	1	2	3	4	5
41	Je suis une personne sans importance (je suis nulle)	1	2	3	4	5
21	Je suis une personne honnête	1	2	3	4	5
59	Mes amis ne me font pas confiance	1	2	3	4	5
77	Ce que les autres font ne m'intéresse pas	1	2	3	4	5
91	Je ne dis pas toujours la vérité	1	2	3	4	5
37	Je suis une personne gaie	1	2	3	4	5
55	Je suis membre d'une famille qui m'aiderait toujours dans n'importe quelle difficulté	1	2	3	4	5
39	Je suis une personne calme et peu compliquée (il est facile de s'entendre avec moi)	1	2	3	4	5

1- Complètement faux 4- Surtout vrai
 2- Surtout faux 5- Complètement vrai
 3- Partiellement vrai et
 partiellement faux

No item	énoncé					
4	Je suis plein (e) de maux et de douleurs	1	2	3	4	5
6	Je suis une personne malade	1	2	3	4	5
57	Je suis membre d'une famille heureuse	1	2	3	4	5
22	Je suis une faillite au point de vue moral	1	2	3	4	5
40	Je suis une personne détestable	1	2	3	4	5
73	Je suis une personne amicale	1	2	3	4	5
42	Je perds la raison	1	2	3	4	5
93	Parfois il m'arrive de me mettre en colère	1	2	3	4	5
75	J'ai du succès auprès des hommes	1	2	3	4	5
20	Je suis une personne religieuse	1	2	3	4	5
24	Je suis une personne faible moralement	1	2	3	4	5
38	J'ai une grande maîtrise de moi-même	1	2	3	4	5
58	Je ne suis pas aimé(e) par ma famille	1	2	3	4	5
74	J'ai du succès auprès des femmes	1	2	3	4	5
56	Je suis une personne importante aux yeux de mes amis et de ma famille	1	2	3	4	5

1- Complètement faux 4- Surtout vrai
 2- Surtout faux 5- Complètement vrai
 3- Partiellement vrai et
 partiellement faux

No item	énoncé					
60	J'ai l'impression que ma famille n'a pas confiance en moi	1	2	3	4	5
76	J'en veux au monde entier	1	2	3	4	5
78	Je suis une personne avec qui il est difficile d'avoir un contact amical	1	2	3	4	5
92	De temps en temps, je pense à des choses trop laides pour en parler	1	2	3	4	5
7	Je suis ni trop gras(se) ni trop maigre	1	2	3	4	5
25	Je suis satisfait(e) de mon comportement moral	1	2	3	4	5
11	J'aimerais changer certaines parties de mon corps	1	2	3	4	5
9	J'aime mon apparence comme elle est	1	2	3	4	5
29	Je devrais aller à l'église plus souvent	1	2	3	4	5
47	Je me méprise	1	2	3	4	5
43	Je suis satisfait(e) d'être précisément ce que je suis	1	2	3	4	5
61	Je suis satisfait(e) des relations que j'ai avec ma famille		2	3	4	5
65	Je devrais être plus confiant(e) envers ma famille	1	2	3	4	5

No item	énoncé	1- Complètement faux 2- Surtout faux 3- Partiellement vrai et partiellement faux					4- Surtout vrai 5- Complètement vrai	
83	Je ne vauX rien au point de vue social	1	2	3	4	5		
94	Parfois, lorsque je ne me sens pas bien, je suis de mauvaise humeur	1	2	3	4	5		
45	Je suis aussi gentil(le) que je devrais l'être	1	2	3	4	5		
63	Je comprends ma famille aussi bien que je le devrais	1	2	3	4	5		
10	Je me sens aussi bien que je le devrais	1	2	3	4	5		
79	Je suis aussi sociable que je veux l'être	1	2	3	4	5		
12	Je devrais avoir plus de "sex-appeal"	1	2	3	4	5		
28	J'aimerais être plus digne de confiance	1	2	3	4	5		
46	Je ne suis pas la personne que je voudrais être	1	2	3	4	5		
81	J'essaie de plaire aux autres sans cepen- dant exagérer	1	2	3	4	5		
8	Je suis ni trop grand(e) ni trop petit(e)	1	2	3	4	5		
30	Je ne devrais pas tant mentir	1	2	3	4	5		
95	Je n'aime pas toutes les personnes que je connais	1	2	3	4	5		
26	Je suis aussi religieux(se) que je veux l'être	1	2	3	4	5		

No item	énoncé	1- Complètement faux 2- Surtout faux 3- Partiellement vrai et partiellement faux					4- Surtout vrai 5- Complètement vrai	
44	Je suis aussi intelligent(e) que je veux l'être	1	2	3	4	5		
48	J'aimerais ne pas lâcher aussi facilement que je le fais	1	2	3	4	5		
64	Je suis trop sensible aux remarques de ma famille	1	2	3	4	5		
62	Je traite mes parents aussi bien que je le devrais (lire au passé si les parents sont (décédés))	1	2	3	4	5		
80	Je suis satisfait(e) de la façon dont je traite les autres	1	2	3	4	5		
66	Je devrais aimer ma famille davantage	1	2	3	4	5		
13	Je prends bien soin de ma santé physique	1	2	3	4	5		
82	Je devrais être plus poli(e) envers les gens	1	2	3	4	5		
97	De temps à autre, je ris d'une farce grivoise	1	2	3	4	5		
15	J'essaie de soigner mon apparence	1	2	3	4	5		
31	Dans ma vie de tous les jours, je suis fidèle à ma religion	1	2	3	4	5		
17	J'agis souvent comme si j'avais les mains "pleines de pouces" (de façon malhabile, maladroitement)	1	2	3	4	5		

1- Complètement faux 4- Surtout vrai
 2- Surtout faux 5- Complètement vrai
 3- Partiellement vrai et
 partiellement faux

No item	énoncé					
35	Il m'arrive parfois de faire des choses très mauvaises	1	2	3	4	5
33	J'essaie de changer lorsque je constate que j'agis mal	1	2	3	4	5
49	Quelle que soit la situation, je peux toujours me tirer d'affaire	1	2	3	4	5
53	Je fais des choses sans d'abord y avoir réfléchi	1	2	3	4	5
71	Je cède à mes parents (lire au passé si les parents sont décédés)	1	2	3	4	5
67	J'essaie de jouer franc jeu avec ma famille et mes amis	1	2	3	4	5
89	Je ne pardonne pas facilement	1	2	3	4	5
96	Il m'arrive parfois de commérer un peu	1	2	3	4	5
69	Je porte un intérêt sincère à ma famille	1	2	3	4	5
87	Je m'entends bien avec les gens	1	2	3	4	5
18	Je dors mal	1	2	3	4	5
34	J'emploie quelque fois des moyens malhonnêtes pour avancer	1	2	3	4	5
85	J'essaie de comprendre le point de vue de mon interlocuteur	1	2	3	4	5

1- Complètement faux
 2- Surtout faux
 3- Partiellement vrai et
 partiellement faux

4- Surtout vrai
 5- Complètement vrai

No item	énoncé					
16	Je ne réussis pas au jeu et au sport	1	2	3	4	5
51	J'accepte des reproches sans me mettre en colère	1	2	3	4	5
32	La plupart du temps, je fais ce qui est bien	1	2	3	4	5
36	J'éprouve de la difficulté à faire ce qui est bien	1	2	3	4	5
52	Je change souvent d'idée	1	2	3	4	5
98	Il y a des moments où j'ai envie de sacrer	1	2	3	4	5
14	Je me sens presque toujours bien	1	2	3	4	5
50	Je résous mes problèmes assez facilement	1	2	3	4	5
54	J'essaie de fuir mes problèmes	1	2	3	4	5
88	Je ne me sens pas à l'aise avec les autres	1	2	3	4	5
68	A la maison, je fais ma part du travail	1	2	3	4	5
86	Je trouve des qualités à toutes les personnes que je rencontre	1	2	3	4	5
70	Je me querelle (chicane) avec ma famille	1	2	3	4	5
72	Je ne me comporte pas comme ma famille pense que je le devrais	1	2	3	4	5

- 1- Complètement faux 4- Surtout vrai
 2- Surtout faux 5- Complètement vrai
 3- Partiellement vrai et
 partiellement faux

No item	énoncé					
27	Je suis satisfait(e) de ma relation avec Dieu	1	2	3	4	5
90	J'éprouve de la difficulté à converser avec des étrangers	1	2	3	4	5
99	Au jeu, j'aime mieux gagner que perdre	1	2	3	4	5
100	De temps en temps, il m'arrive de remettre au lendemain ce que je devrais faire le jour même	1	2	3	4	5
84	Il faudrait que je m'entende mieux avec les gens	1	2	3	4	5

Appendice B

Résultats individuels

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	1	2	3	4	5	6	7
	Violeurs contrôleurs										Violeurs vengeurs											Violeurs de groupe						
X	283	301	283	288	264	261	256	280	266	293	271	273	270	279	215	322	336	285	275	290	282	248	266	265	248	296	255	262
A	57	67	58	54	55	59	47	56	57	60	50	60	56	56	53	57	62	64	57	58	55	55	63	45	64	64	53	52
B	56	55	58	55	49	46	50	56	53	52	55	52	41	50	55	66	62	57	49	65	64	40	43	52	56	61	58	49
C	56	60	51	57	52	54	47	50	51	57	49	45	55	53	50	66	71	56	55	53	51	45	54	52	51	51	47	56
D	58	58	63	65	43	52	58	59	54	66	61	60	56	63	54	72	64	64	61	64	59	42	45	56	27	62	56	55
E	56	61	53	57	55	50	54	59	51	58	56	56	62	57	63	61	67	44	53	49	51	66	51	58	60	58	53	50

Légende:

X: L'estime de soi
A: Soi physique
B: Soi moral-éthique

C: Soi personnel
D: Soi familial
E: Soi social

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, Monsieur Michel Bossé, Ph.D., à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée. De meme, il exprime un profond remerciement au service correctionnel canadien et à l'institution Philippe-Pinel qui par leur autorisation respective, ont rendu possible la réalisation de cette recherche.

Références

- ABRAHAMSEN, D. (1950). Study of sex offenders at Sing-sing. Federal probation, 14, 26-32.
- ALLPORT, G.W. (1970). Structure et développement de la personnalité. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- AMIR, M. (1967). Alcohol and Forcible rape. British journal of addiction to alcohol and other, 62, 219-232.
- AMIR, M. (1971). Patterns in Forcible rape. London: University of Chicago Press.
- BOSSE, M., LEBLANC, M. (1980). L'efficacité de l'internat: un cas type, Boscoville. Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- BURGESS, W., GROTH, N. (1977). Rape: a sexual deviation. American journal of orthopsychiatry, 47, 400-405.
- CLARK, L. (1977). Sexual behavior in Canada: Pattern and problems. Toronto: Benjamin Schlesinger.
- CLARK, L., LEWIS, D. (1977). Rape: The price of coercive sexuality. Toronto: Women's Press.
- COHEN, M., GAROFALO, R., BOUCHER, R., SEGHORN, T. (1971). The psychology of rapists. Seminars in psychiatry, 3, 307-327.
- COMBS, A.W., SNYGG, D. (1949). Individual behavior. New York: Harper.
- COOLEY, C.H. (1968). The social self: on the meaning of "I", in Gordon and Gergen (Ed.): The self in social interaction (pp. 87-91). New York: Wiley.
- DESROCHERS-CURNOCK, C. (1975). Modification du concept du soi des mésadaptés socio-affectifs. Thèse de maîtrise inédite, Université de Montréal.
- ELLIS, A., BRANCALE, R. (1956). The psychology of sex offenders. Springfield Ill., Charles C. Thomas.
- FITTS, W.H. (1965). Tennessee self concept scale manual. Nashville, Tenn.: Counselor recordings and tests.

- GEBHARD, P., GAGNON, M., POMEROY, C., CHRISTENSON, A., (1965). Sex offenders, an analysis of type. New York: Harper and Row.
- GLASS, G., STANLEY, J. (1970). Statistical methods in education and psychology. Englewood cliffs: Prentice-Hall, Inc.
- GEIS, G., CHAPPEL, D. (1971). Forcible rape by multiple offenders. Abstracts on criminology and penology, 14, 431-436.
- GORDON, C. (1958). Self conceptions: configurations of content, in Gordon and Gager (Ed.): The self in social interaction (pp. 115-136). New York: Wiley.
- GROTH, N. (1979). Men who rape. New York: Plenum Press.
- GROTH, N., Cohen, M. (1976). Interpersonal relationship of rapist, in Gurgess and Lazare (Ed.): community mental health (pp. 225-236). Englewood cliffs: Prentice-Hall, Inc.
- GUTTMACHER, M. (1951). Sex offenses. New York: Norton.
- HALL, C., LINDSEY, G. (1970). Theories of personality. New York: John Wiley and Sons.
- HALLECK, S. (1971). Psychiatry and the dilemmas of crime. Los Angeles: university of California Press.
- HAMMER, E.F. (1957). A psychoanalytic hypothesis concerning sex offenders. Journal of clinical experimental of psychopathology, 18, 177-184.
- HURSCH, C. (1977). The trouble with rape. Chicago: Nelson Hall.
- JAMES, W. (1909). Précis de psychologie. Paris: M. Rivière.
- KIRK, J. (1968). Experimental design: procedures for the behavioral science. Belmont, Calif: Brooks-Coole.
- KOPP, B.S. (1962). Rapists. American journal of psychopathology, 16, 1962-1964.
- LAMARCHE, L. (1958). Validation de la traduction du T.S.C.S. Thèse de maîtrise inédite, Université de Montréal.
- LEAHEY, J. (1975). Etude du concept de soi des jeunes filles délinquantes. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- LECUYER, R. (1978). Le concept de soi. Paris: P.U.F.
- LOVENSTEIN, F. (1977). Who is the rapist? Journal of criminal law, 162, 137-146

- MEAD, G.H. (1934). Mind, self and Society. Chicago: University of Chicago Press.
- MEDEA, A., THOMPSON, K. (1976). Contre le viol. Paris: Pierre Horay.
- MC CALDON, R. (1981), in S. Levine et J. Koenig (Ed.): Pourquoi les hommes violent-ils? (pp 209-223) Ottawa: Inédit.
- MC DONALD, J. (1971). Rape: offenders and their victims. Springfield: Charles C. Thomas.
- MC KELLAR, J. (1975). Le viol. Paris: Payot.
- RADA, R. (1978). Clinical aspects of the rapist. New York: Grune and Straton.
- ROGERS, C. (1955). The phenomenological theory of personality, in W. Sahakian (Ed.): Psychology of personality: reading in theory (pp. 483-493). Chicago: Rand.
- SARBIN, T.R. (1954). Role theory, in G. Lindsey (Ed.): Handbook of social psychology (pp. 223-258). Reading, Massa.: Addison-Wesley.
- SHURR, C., GAGER, N. (1976). Sexual assault: confronting rape in America. New York: Grosset and Dunlap.
- STAINES, J.W. (1954). A sociological and psychological study of the self-picture and it's importance in education. Unpublished doctoral dissertation. University of London.
- SUPER, D. (1963). Self-concept in vocational development. in Super and al (Ed.): Carrer development: the self-concept theory. (pp. 1-32). New York: Teachers college.
- SYMOND, P.M. (1951). The ego and the self. New York: Appleton.
- SYMONDS, M. (1976). Psychological patterns of response. American journal of psychology, 36, 27-34.
- TOULOUSE, J.M. (1968). Changement du concept de soi et structures de groupe dans le contexte d'une expérience de sensibilisation aux relations humaines. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- WATERS, D.B. (1969). Differential self-concept of incarcerated delinquents, incipient delinquents, and non delinquent adolescent males. Unpublished master's thesis, Emory University.
- WATSON, R.G. (1972). A study of personality integration in institutionalized delinquents. Unpublished doctoral dissertation, George Peabody College.

WEST, D.J., ROY, C., NICHOLS, F.K. (1978). Understanding sexual attacks.
London: Heinemann.

WINER, J.B. (1962). Statistical principles in experimental design. New
York: Mc Graw-Hill.